LIBERTÉ,  ÉGALITÉ.

Au quartier-général à Saint-Gaudens, le 3 Fructidor, an 7 de la République française.

L'ADJUDANT GÉNÉRAL VICOSE, commandant les forces républicaines agissant dans le ci-devant District de Saint-Gaudens,

A l'Administration centrale du Département de la Haute-Garonne.

VIVE LA RÉPUBIQUE ! VICTOIRE !

APRÈS avoir parcouru, Citoyens administrateurs, les cantons de Lanta, Caraman, Basiége, Villefranche, Nailloux, Cintegabelle, Auterrive, Saint-Sulpice, Carbonne et Lagardelle, sans pouvoir atteindre les brigands, j'arrivai à Martres le 1.er fructidor courant, après avoir bivouaqué à Saint-Élix. Mon dessein était de faire une reconnaissance sur Saint-Martory, lieu où les brigands avaient surpris un de nos détachemens, et blessé grièvement le général *Latour*. J'entrai à Saint-Martory le 2, où nous joignîmes l'adjudant général Chaussey, commandant la colonne ariégeoise. Nous sortîmes après dîner pour pousser une reconnaissance sur Saint-Gaudens. Après avoir parcouru près de la moitié du chemin sans avoir rien vu qui pût m'annoncer la présence de l'ennemi dans le canton, trois chasseurs du 14.e régiment,

auxquels se joignirent les citoyens Carivens, chef de bataillon, et Hangard, entrent à cinq dans la ville, s'emparent du corps de garde, désarment trente hommes qui y étaient postés, se saisissent de dix chevaux appartenant aux brigands, et arrêtent cinq mille rations de pain, de la viande et du vin en quantité, qu'on avait destiné à leur subsistance. Bientôt deux de nos braves joignent les cinq qui venaient d'entrer dans Saint-Gaudens, et coopèrent avec le citoyen Carivens à faire délivrer les prisonniers détenus par ces brigands.

L'état major, la cavalerie et une pièce de canon que nous fîmes avancer en poste, arrivèrent peu après dans la ville. Le soir une reconnaissance poussée sur Saint-Gaudens par les brigands réunis en force dans Montrejeau nous fit prendre les armes. Dans cette alerte les chasseurs tuèrent deux chefs, et prirent trois brigands : un plus grand nombre aurait mordu la poussière, si la nuit n'eût arrêté les combattans et suspendu leurs coups.

Instruit par une ordonnance que le général *Barbot* était à Lanemezan à la tête d'une force imposante, et qu'il se proposait d'agir de concert avec moi pour la réduction des rebelles, je m'engageai dans ma réponse à faire une fausse attaque sur l'avenue de Montrejeau, pour faire diversion à l'attaque principale que devait diriger le général Barbot. L'affaire a eu lieu comme nous nous l'étions proposé, et le succès a couronné l'entreprise. Le général Barbot, à la tête d'une colonne de quinze cents hommes, a attaqué l'ennemi fort de quatre mille hommes, à huit heures du matin. Après avoir rangé mon armée en bataille, j'ai fait avancer les chasseurs à cheval, pour opérer le mouvement convenu. Bientôt nos chasseurs arrivent en présence de l'ennemi, et leur aspect hâte sa défaite. Le carnage a été affreux, deux mille hommes tués ou noyés et mille prisonniers sont le résultat de cette sanglante journée. Le fameux comte de *Paulo* n'est plus ; il a été tué par des républicains auxquels il offrait cent louis pour se conserver la vie. Cette bande royale, forte ce matin de quatre mille hommes, se trouve donc réduite à mille ou environ. Ces faibles débris se sont portés sur Saint-Bertrand ; mais une colonne républicaine y était entrée ce matin sans coup

férir, ce qui nous fait espérer que les brigands échappés à nos coups, n'ont plus aucun espoir de salut.

Le général *Rougé*, d'après le rapport des prisonniers, n'a point paru dans l'action. La cavalerie des brigands n'a pas donné; elle a constamment resté derrière l'infanterie; de sorte que nos chasseurs n'ont pu se mesurer avec elle. Leur artillerie, au nombre de sept pièces soit républicaines soit coulevrines, est tombée en notre pouvoir. Cette campagne qui n'aura duré que quinze ou vingt jours, prouvera aux royalistes qu'avec des administrateurs républicains, les efforts des conspirateurs sont toujours comprimés et renversés aussitôt que conçus.

Salut et fraternité.

G. VICOSE, *signé*.

Pour copie conforme :

Le président de l'administration centrale du département de la Haute-Garonne,

CAISSEL.

A TOULOUSE, de l'Imprimerie de Veuve Douladoure.

fv